

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 2

Artikel: Tunisie : dessine-moi un désert
Autor: Muller-Schertenleib, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



D.R.

Tunisie

Dessine-moi un désert

A seulement deux heures d'avion de Genève, la Tunisie offre un dépaysement total, chaleur en plus. Loin des stations balnéaires qui drainent l'essentiel du tourisme, le Sud, aux portes du désert, donne au visiteur un frisson d'aventure.

Moustache à la Dali, turban soigneusement noué au sommet du crâne, pantalons traditionnels, l'œil qui pétille derrière ses Ray Ban, le chauffeur semble tout droit sorti d'un album de Tintin. Il s'appelle Mohamed. Notre destin repose entre ses mains, qu'il a pour l'instant fermement posées sur

le volant du 4x4. Avec lui, nous filons vers le Sud, le désert. «Inch'Allah», murmure Mohamed. On sent comme un frisson d'aventure nous parcourir l'échine, tandis qu'on se remémore des images de *Lawrence d'Arabie*, du *Petit Prince* ou du *Patient anglais*. Le désert est aujourd'hui une destination très pri-

sée: on y va pour s'y ressourcer, méditer ou se retrouver soi-même. On peut aussi choisir tout simplement d'y aller par curiosité, pour voir à quoi ressemblent vraiment les dunes et les grandes étendues de sable.

Djerba, derrière nous, n'est déjà plus qu'un souvenir. Pourtant, il y a à peine une heure que nous l'avons quittée par la voie romaine, ce ruban routier qui relie depuis des temps immémoriaux l'île au continent. Oublié aussi Genève. Deux heures de vol, dépaysement garanti, disait le prospectus sur la Tunisie. Il n'a pas menti.

La route se fait monotone, alors que le soleil se couche lentement dans un grand déploiement de lumière rose et mauve sur de lointaines collines à l'horizon. Les vergers aux milliers d'oliviers ont fait place à la steppe, une végétation rare et basse. Ce n'est pas encore le grand Sud, mais ça commence fort à y ressembler. Il est 17 h 15 lorsque le 4x4 débouche dans la cour de l'hôtel et il fait presque nuit. Avec ses chambres réparties dans des bungalows en pierre, le complexe hôtelier se fond dans le paysage. On voudrait pouvoir traîner autour de la piscine, humer longtemps l'air parfumé du soir ou se balader sur les collines. Mais nous ne faisons que passer...

Au matin, l'air est doux. Même si le ciel est couvert, il ne pleuvra pas aujourd'hui, pas plus que demain. Depuis trois ans, le Sud tunisien n'a pas reçu d'eau en suffisance. Les résultats sont visibles: le sol aride et pelé empêche toute culture. De quoi vit-on dès lors? Début de réponse à Chenini, où l'on constate que le Sud, comme le littoral, veut aussi sa part de la manne touristique.

Le tourisme et l'exil

Chenini, ce village berbère, sur la route du grand Sud, fait de maisons troglodytes, creusées dans la falaise, n'abrite plus que quelque 160 habitants. Encore vivent-ils dans des maisons récentes construites en dur, les autres ont emménagé à proximité dans un nouveau village doté d'écoles et des commodités modernes. S'il tombe en ruine, le vieux Chenini reste une curiosité. Les habitants l'ont bien compris, faisant découvrir aux touristes, derrière les portes cadenassées, leurs maisons aujourd'hui condamnées. Dominées par la mosquée toute blanche, les habitations, dont l'intérieur est à température constante été comme hiver, s'ouvraient sur la salle commune éclairée par une fenêtre; en prolongement, creusées dans la galerie, se trouvaient une ou deux chambres à coucher et, au-dessus, le garde-manger. Sous les façades écroulées, on voit parfaitement les niches taillées sur mesure pour accueillir les jarres de formes différentes destinées à contenir l'huile d'olive, le blé pour la semoule, les pois chiches, et tant d'autres trésors.

UNE DESTINATION PRISÉE

Avec plus de 5 millions de visiteurs en l'an 2000, l'industrie tunisienne du tourisme est devenue la principale source de revenus du pays. Un Tunisien (revenu annuel moyen Fr. 3200.-) sur cinq vit du tourisme. Les Suisses, au 6^e rang des visiteurs, apprécient particulièrement cette destination. Ils y trouvent une infrastructure hôtelière de tout premier ordre pour un excellent rapport qualité-prix. Selon les statistiques, les touristes suisses sont les hôtes qui dépensent le plus largement leurs dinars, la monnaie locale. Côté religion, l'islam en Tunisie se veut modéré. Contrairement à d'autres pays musulmans, la ferveur religieuse ne se manifeste pas par des

signes visibles. Les femmes ne sortent pas voilées, sauf dans les campagnes où elles portent encore l'habit traditionnel. La polygamie est abolie depuis longtemps et les femmes ont le droit de vote. Leur place dans la société est d'ailleurs reconnue et encouragée. Comme en Europe, elles ont accès aux études, apprennent un métier et font carrière.

Sur le plan politique, le pays connaît une grande stabilité. Depuis 1987, il est gouverné par le régime du président Ben Ali, qualifié de «dictature douce». L'an dernier, le président a annoncé des changements vers davantage de démocratie.

Pour subvenir aux besoins de leur famille, les hommes de Chenini n'ont toutefois guère eu d'autre choix que de s'exiler. Six mois par année et par tournus, la moitié de la population mâle continue de prendre la route de Tunis, laissant le village sous la garde de l'autre moitié. Les ressortissants de Chenini se sont taillé une solide réputation dans la capitale, où

ils passent pour être les meilleurs vendeurs de journaux. Traditionnellement, le tissage des tapis ou des burnous, ces grandes étoffes un peu rêches qui servent de manteau l'hiver, reste l'affaire des femmes.

Un thé à la menthe, de petits souvenirs achetés dans l'unique échoppe du village et nous reprenons la route. Quelques kilomètres plus loin, les



A Chenini, les maisons retrouvent une nouvelle vie grâce aux touristes

D.R.



D.R.

Au cœur de l'oasis, le luxueux campement de Ksar Ghilane

choses sérieuses commencent. Fini la route goudronnée construite autrefois par les Français, le 4x4 s'engage sur la piste. Partout du sable. «C'est un peu comme sur la neige», précise le guide. Le sable forme des congères, la conduite devient carrément spor-

tive. Depuis belle lurette, il n'y a plus aucun panneau pour indiquer la direction de Ksar Ghilane, l'oasis perdue dans les dunes, dernière étape avant le Grand Erg. Est-ce ce tas de cailloux à l'embranchement d'une nouvelle piste qui fait office de

LE PAYS DE LA THALASSO

Les vertus de l'eau de mer sont connues depuis l'Antiquité. Remis au goût du jour, il y a une centaine d'années, les bains de mer à des fins thérapeutiques connaissent depuis les années 60 un attrait nouveau avec la thalassothérapie réinventée par le coureur cycliste Louison Bobet. Si elle est née en Bretagne, la thalasso se pratique aujourd'hui également sur le pourtour de la Méditerranée. Depuis quelques années, la Tunisie ne cesse d'élargir son offre en matière de cures d'eau de mer. Parmi les avantages, il faut signaler d'abord un climat doux et ensoleillé, même en hiver, des prix très attractifs et le dépaysement. Les instituts de thalasso doivent répondre à un certain nombre de critères pour mériter

leur appellation. Ainsi, les soins en thalassothérapie sont fondés sur les propriétés de l'eau de mer fraîchement pompée, d'extraits de la mer (boues et algues) et du climat marin. Une journée comporte généralement quatre soins à choisir, sous contrôle médical, parmi les soins humides (basés sur l'eau de mer, les boues marines et les algues) et secs, parmi ceux-ci les massages, constituant l'un des points forts des centres de thalassothérapie de Tunisie. Afin d'éviter toute ambiguïté, on recommandera aux dames de choisir de préférence une masseuse, plutôt qu'un masseur. Autre point fort des centres de thalassothérapie en Tunisie: le hammam. A ne manquer sous aucun prétexte!

signalisation? Sans hésitation, Mohamed tourne à droite. Et, si besoin était, c'est à cet instant précis que l'on comprend réellement la nécessité de partir avec un chauffeur.

Un goût de paradis

L'oasis «à mille milles de toute région habitée» fait vite oublier les désagréments du voyage. Au milieu des palmiers coule une petite rivière d'eau chaude (28°) soufrée. Il est même possible de se baigner dans le bassin naturel qu'elle forme au cœur de l'oasis. A l'écart des sentiers touristiques battus et rabattus, Ksar Ghilane apparaît comme un petit paradis perdu dans l'immensité désertique. Déjà connue des Romains, l'oasis reste une étape sur la route du Sahara, parcourue aujourd'hui en 4x4. Mais c'est aussi le point de départ des méharées, ces voyages à dos de chameau qui peuvent durer plusieurs jours. Un revenu pour les chameliers de Ksar Ghilane qui organisent ces circuits avec repas et campement à la belle étoile sous la tente bédouine.

La traversée, pour nous, se limitera aux quelques kilomètres qui séparent l'oasis du fort érigé par les Romains et utilisé il n'y a pas si longtemps encore par la Légion française. C'est plus ou moins confortablement installés sur nos «vaisseaux du désert» que se fera la marche. D'abord tout faire pour ne pas glisser sur le côté ou en arrière, essayer ensuite d'épouser les mouvements de la bête, particulièrement lorsqu'elle descend une dune, ensuite et surtout tenter d'imprimer dans sa tête la beauté du paysage parcouru. Comme dans toute aventure, ce sont les premiers pas qui coûtent et ceux à dos de chameau (ou de dromadaire) ne feront pas mentir le proverbe. La première demi-heure chaotique passée, on se surprend à pousser quelques puissants «ja, ja» dans l'espoir d'accélérer un peu la cadence de notre placide animal. Peine perdue, il n'a qu'un maître.

Pas d'hôtel à Ksar Ghilane, c'est sous la tente que nous dormirons. Le campement est luxueux. Les tentes – une soixantaine – peuvent accueillir deux à trois personnes dans un confort digne des plus grands hôtels. Elles sont toutes équipées d'air conditionné et du chauffage. Un luxe apprécié en été, la température dans l'oasis pouvant atteindre 50° la journée, comme

Le Sud de la Tunisie avec Générations

en hiver lorsque les nuits accusent zéro degré. Une tour d'observation au cœur du camp permet d'admirer les grands espaces et les étoiles.

Les repas se prennent au bord de la piscine, dans les dunes ou sous une tente nomade près d'un feu de palmes. Le cuisinier fait goûter le pain du désert: une galette plate, sans levain, passée dans le sable avant d'être cuite, devant nous, dans la cendre. Un délice! Surtout trempée dans l'huile d'olive ou tartinée de harissa, la sauce tunisienne par excellence.

Gazelle et gazeau

De l'oasis, il faut trois heures pour retrouver la «civilisation». Sur le chemin du retour, au milieu de nulle part un café est ouvert – ce n'est pas un mirage –, on y sert le thé à la menthe et toute une série de boissons gazeuses connues. Le long de l'interminable route, des pipelines abandonnés, ils auraient dû approvisionner la Tunisie en pétrole libyen. Mais l'embargo contre Tripoli en a décidé autrement. Parfois aussi, dans le lointain, un homme sur un âne. Que fait-il? Où va-t-il? Mystère. Le paysage change, on distingue des montagnes, des maisons. Le temps d'un couscous à Matmata, un village troglodyte toujours habité, qui se visite, et nous voici de retour à Djerba par le bac.

Dans la zone touristique de l'île, les hôtels sortent de terre comme des champignons. Ils possèdent presque tous leur centre de thalassothérapie. Après les cahots de la route, rien de tel que deux ou trois jours de remise en forme entre bains bouillonnants, massages ou enveloppements d'algues.

«Hé! la gazelle, viens voir comment on fabrique les tapis. Et toi, le gazeau, tu ne veux pas entrer dans ma boutique?» Sur les marchés de l'île, les vendeurs se font parfois insistants. Dans les boutiques, on marchande sec. Cela tient du jeu et il ne faut pas se laisser démonter par le ton un peu agressif du vendeur.

Ce soir, gazelles et les gazeaux sont fatigués. Ils ont visité Houmt Souk et son souk, Guellala et son musée des traditions. Dans leurs bagages, ils ramèneront des dattes, puisque c'est la saison, quelques objets artisanaux, un petit bijou en argent et une cruche en terre cuite. Demain, ils retournent vers l'hiver...

Mariette Muller-Schertenleib

**OFFRE SPÉCIALE
DU 20 AU 27 AVRIL 2002**

De l'île de Djerba à l'oasis de Ksar Ghilane, un voyage à travers le Sud tunisien, à la découverte du désert. Au retour, une remise en forme dans un centre de thalassothérapie.

PROGRAMME

Samedi 20 avril. Vol de Genève à destination de Djerba. Accueil et départ en 4x4 vers le Sud. Première étape à Tataouine, à l'hôtel Sangho.

Dimanche 21 avril. Départ au matin pour l'oasis de Ksar Ghilane. Visite en cours de route du village berbère de Chenini. Installation au campement de luxe Pansea. Promenade à dos de dromadaire. Repas du soir sous la tente berbère.

Lundi 22 avril. Par les pistes, voyage vers Douz, «la porte du Sahara». Installation à l'hôtel El Mouradi Douz. Après-midi: repos, visite de l'oasis, possibilité de promenade pour admirer le coucher de soleil sur les dunes.

Mardi 23 avril. Retour à Djerba en passant par Matmata, visite d'une maison troglodyte habitée. Continuation sur Gabès et son marché;

visite de la palmeraie. Transfert à l'hôtel Mövenpick Ulysse Palace, à Djerba.

Mercredi 24, jeudi 25 et vendredi 26 avril. Séjour à l'hôtel (demi-pension). Sur demande et moyennant supplément, possibilité de suivre un programme de soins en thalassothérapie dans le Centre Athénée.

Samedi 27 avril. Transfert tôt le matin à l'aéroport de Djerba. Vol vers la Suisse et retour en train à votre domicile.

Inclus dans le prix: train en 2^e classe du domicile à l'aéroport; vols de ligne Tunisair Genève-Djerba-Genève; excursion de trois jours dans le Sud tunisien en pension complète, avec nuitées à l'hôtel et sous tentes de luxe, véhicules 4x4; logement à l'hôtel Mövenpick Ulysse Palace**** pour quatre nuits en demi-pension; taxes et services à l'hôtel; documentation détaillée. (Non compris: assurance «annulation-assistance»; taxes d'aéroport; repas de midi; frais de dossier; pourboires, boissons et dépenses personnelles.)

Prix par personne: Fr. 1775.-

(Suppl. single: Fr. 428.-)
(Suppl. «Remise en forme»: 4 soins par jour +
visite médicale: Fr. 310.-)

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je m'inscris/Nous nous inscrivons

Pour le voyage de lecteurs Générations en Tunisie

Nom NP/Localité.....
Prénom Rue
Nom Tél.....
Prénom Signature

Bulletin à renvoyer, rempli et signé, à Tourisme pour Tous,
av. d'Ouchy 3, case postale 1449, 1001 Lausanne. Tél. 021 341 10 85.

VOYAGE ACCOMPAGNÉ – NOMBRE DE PLACES LIMITÉ!